

DIMANCHE DE PAQUES

Deux jours plus tard, Mississippi faisait ses adieux au vieil Hopkins et prenait son nouveau travail chez Madame Chandler. Celle-ci le reçut dans la matinée à son domicile du 27666 Park Avenue, Beverly Hills. Elle était en train de fumer un cigarillo, assise dans son canapé, lorsqu'il se présenta dans le salon principal accompagné d'une domestique.

- Bonjour, lui lança-t-elle. Venez vous asseoir près de moi que je vous revoie un peu.

Mississippi s'apprêtait à s'installer dans un fauteuil.

- Non, venez plutôt ici, juste près de moi, dit-elle en tapotant le coussin du canapé.

Mississippi obéit. Les effluves opiacés du parfum de Madame Chandler s'enroulèrent brusquement autour de lui comme selon un plan arrêté longtemps à l'avance et le maintinrent dans une captivité légèrement entêtante. Madame Chandler observa le garçon avec une expression de fière approbation.

- Toutes mes amies vont être malades de jalousie lorsqu'elles vont vous voir. Vous êtes vraiment un garçon charmant. Vous n'êtes pas *homo*, j'espère ?

Mississippi eut une expression désolée.

- C'est affreux, s'écria Madame Chandler, toujours les plus beaux !

Un sourire amusé s'étira sur son visage plusieurs fois retendu. Elle lui expliqua alors ce qu'elle attendait de lui et lui donna ses horaires de travail. Elle lui demanda par ailleurs de toujours porter une veste et une cravate durant son service et lui proposa d'aller s'habiller chez *Armani*, sur Rodeo Drive, où elle réglerait la note elle-même.

- Maintenant, je vais vous montrer votre *chez vous*, dit-elle en se levant.

Ils sortirent et traversèrent un parc à l'anglaise, à la fois sauvage et subtilement ordonnancé, foisonnant d'espèces de fleurs et d'arbres. Madame

Chandler s'arrêta près d'un homme qui taillait une boule de buis.

- Je vous présente Gordon, notre jardinier. J'espère que vous vous entendrez bien car vous occuperez tous les deux la même maison.

L'homme échangea une poignée de main avec Mississippi et lui souhaita la bienvenue. Son visage était rond et les petites lunettes qu'il portait lui donnaient un air réfléchi.

- J'ai vu que les tulipes étaient tout à fait sorties, fit Madame Chandler. J'ai l'impression, Gordon, que vous avez ajouté de nouvelles variétés par rapport à l'an dernier. C'est très réussi.

Le jardinier inclina la tête, touché par le compliment. Puis Madame Chandler conduisit Mississippi dans un pavillon couvert de glycines. Elle lui montra sa chambre ainsi que le salon commun qui lui était adossé.

- Bien entendu, je ne vous impose pas de vivre ici. Mississippi lui dit qu'étant donné ses faibles ressources, il habiterait sur place, tout au moins au début.

- Nous sommes samedi, ajouta Madame Chandler, votre travail commencera de façon effective lundi. Vous aurez comme cela le temps de vous installer

et de faire un premier repérage des lieux avec la voiture. Vous n'aurez qu'à prendre la BM, les clés sont dessus.

Elle le quitta en le fixant dans les yeux comme si elle lui disait par là toute la confiance qu'elle mettait en lui, et lui souhaita un bon dimanche de Pâques.

* * *

Mississippi passa l'après-midi même chez Armani, dans la prestigieuse avenue marchande de Rodeo Drive, et s'acheta deux costumes, plusieurs chemises et cravates ainsi qu'une paire de mocassins vernis. Ses vêtements retouchés furent livrés le soir même. Il les passa avec une certaine excitation et s'admira longuement devant la glace de sa chambre. Le jardinier passa la tête par la porte qui était restée entrouverte.

- Vous êtes du dernier chic.

Mississippi semblait ravi.

- Entrez donc ! Tel que vous me voyez, je porte sur moi l'équivalent de deux mois de salaire. C'est Madame Chandler qui m'a fait ce cadeau.

- C'est une femme généreuse, fit évasivement le jardinier. Et vous sortez ce soir ?

- Oui, je vais faire la tournée des boîtes, histoire de fêter mon nouveau travail.

- Vous allez faire fureur auprès des filles.

- Pas les filles, les garçons, corrigea Mississippi avec un air malicieux.

- Filles ou garçons, je vous souhaite en tout cas une bonne soirée.

Et le jardinier partit s'enfermer dans sa chambre.

* * *

Avec ses lumières irréelles, le quartier gay ressemblait maintenant à un aquarium à échelle humaine. Toute une faune de garçons frétilants évoluait dans cet espace cloisonné, tantôt seuls, tantôt en petits groupes, comme des bancs de poissons traversés par de mystérieuses pulsions grégaires. Les voitures s'étaient entassées le long des trottoirs sur lesquels des discussions s'éternisaient. Des musiques vibraient dans l'air, donnant à cette nuit qui commençait des accents de pure félicité.

Mississippi déambulait devant les bars et les boîtes, jouissant avec une fierté d'enfant des regards qui s'arrêtaient sur lui. De temps en temps, il jetait un coup d'œil sur ses mocassins vernis sur lesquels tombait avec une élégance tapageuse le bas de ses pantalons. Il descendit dans les profondeurs d'une discothèque, jouant des épaules pour se frayer un chemin dans la cohue des garçons. Sur la piste, une marée humaine ondulait sur les *Pet Shop Boys* tandis que des fumées multicolores se déversaient sur les danseurs comme des nuages chimiques au-dessus de plantations. Mississippi se joignit aux danseurs et commença à se balancer en rythme avec la musique. Les accords obsédants des basses s'insinuaient lentement en lui comme un sang neuf et plein de promesses, il se sentait revivre. Puis ce fut un sourire qui se détacha comme une abstraction dans le chaos des corps, le sourire d'un homme jeune dont les traits à la fois doux et masculins semblaient plissés par l'habitude du bonheur. Mississippi était sous le charme. Les deux garçons se rapprochèrent l'un de l'autre, dansèrent ensemble un long moment puis partirent s'installer au bar.

- C'est la première fois que je te vois ici, fit l'inconnu.

Mississippi expliqua qu'il arrivait du Minnesota et qu'il venait d'être embauché comme chauffeur par une riche femme d'affaires. Il raconta ses déboires à Pacific Lane et sa rencontre avec le vieil Hopkins.

- Eh bien, que d'aventures en si peu de temps !

Le jeune homme semblait un brin admiratif. Il se présenta, il s'appelait Paul et vivait depuis toujours à Los Angeles dans laquelle il menait *une vie assez rangée*.

- Tu aimes le popper ? demanda-t-il en lui tendant un flacon.

Mississippi en inhala une dose dans chaque narine. Paul s'approcha alors de lui et colla doucement ses lèvres aux siennes. Les deux garçons discutèrent encore quelque temps puis décidèrent de quitter la boîte.

- J'ai un pote qui m'a passé sa villa. C'est à une demi heure d'ici.

Un peu plus tard, l'air frais du soir ventilait le visage de Mississippi enfoncé à l'avant d'un cabriolet Mercedes. Autour de lui, les lumières de la ville scintillaient en bouquets d'étoiles qui semblaient avoir été jetés jusqu'à lui dans un grand

vœu de bonheur. Il regardait les panneaux défilier au-dessus de sa tête avec des noms aussi merveilleux que *National City*, *Chula Vista*, *Mission Rd*, *Huntley St* et il songeait à la nuit qui s'annonçait.

* * *

Mississippi sentit une main lui remuer les épaules. Une voix lui disait de se lever, qu'il fallait se dépêcher. Il ouvrit les yeux et vit dans la lumière matinale un corps nu et athlétique affairé à rassembler des vêtements éparpillés au pied du lit.

- Où est donc ma deuxième chaussette ? râlait Paul.

- Elle est là, près de la commode.

- Ah oui.

Au passage le garçon se pencha vers Mississippi et lui déposa un baiser sur la bouche. Il avait trouvé cette nuit parfaite mais il devait maintenant partir en ville, il était déjà en retard.

Quelques minutes plus tard, le cabriolet Mercedes emportait les deux garçons et les panneaux défilèrent cette fois dans le ciel avec beaucoup moins de magie. Paul laissa Mississippi sur Sunset Boulevard.

- Passe une bonne journée, lui dit-il. Je me dépêche, je vais être en retard.

Mississippi regrettait une séparation si brutale, ils n'avaient même pas échangé leurs adresses. Il fut sur le point de dire quelque chose mais y renonça, se contentant au final d'un simple sourire d'adieu.

Le jeune homme descendit Sunset Boulevard jusqu'à Alvera Street. Un marché mexicain avec de grandes bâches colorées se tenait au milieu de la rue piétonne. Parfois, des bouffées d'air chaud passaient au milieu des étals, amenant avec elles les odeurs de tortillas et de fritures que laissaient échapper les restaurants voisins. Sous un magnolia, un groupe de musiciens jouait du saxophone et du banjo, irisant de musiques joyeuses ce dimanche de Pâques.

Mississippi flâna un long moment au milieu des stands et s'acheta une petite peinture sur velours qu'il avait dans l'idée d'accrocher dans sa chambre. Puis son attention fut attirée par un écriteau qui disait : *Venez choisir vos clés du bonheur !* Sur une couverture bigarrée, une multitude de clés argentées et de tailles différentes scintillaient comme un trésor de pacotille. Mississippi en attrapa quelques-unes et se rendit compte que

chacune des clés était accompagnée d'une étiquette sur laquelle une question était posée. Il se mit à les lire. *Qu'est-ce que la vraie richesse ? Où se cache la vérité ? Quel est le sens de la vie ?*

Mississippi se rendit compte que pour obtenir la réponse, il suffisait de dévisser le centre de la clé dans lequel un petit papier était glissé.

- C'est un dollar pour regarder ! fit la mexicaine derrière son stand. Mais bien sûr, vous pouvez emporter la clé.

Mississippi hésita un long moment avant d'en choisir une. Il se doutait bien qu'il allait être déçu mais en même temps il avait l'impression que ces clés recélaient un authentique secret. Au même instant, des cloches carillonnèrent dans le ciel immaculé, vitrifiant l'air de tintements joyeux. Mississippi revit alors la petite église en bois de Poway Grove, au bord du Mississippi, dans laquelle on les conduisait le dimanche lorsqu'ils étaient encore enfants. Ce jour-là, ils passaient toujours par une rive couverte de galets et de coquillages nacrés dont ils ne manquaient jamais de se bourrer les poches. Mais ce que Mississippi préférait encore, c'était cette lumière printanière qui brillait sur l'eau glacée du fleuve, étincelante et

mystérieuse comme ces petites clés argentées qu'il avait maintenant sous les yeux.

- Un dollar pour le bonheur, fit la mexicaine, vous ne trouverez pas moins cher sur toute la planète !

- Je prends celle-là, fit Mississippi.

Sur l'étiquette était écrit « Où se cache la vérité ? »

- De quelle vérité s'agit-il ? demanda-t-il en payant.

- Est-ce que je sais, moi ? fit l'autre en empochant le dollar.

Mississippi s'était mis à dévisser la clé.

La marchande faisait mine d'attendre.

- La réponse dit : « La vérité est toujours là où on l'attend le moins. » Avec ça, me voilà bien avancé !

Il revissa la petite clé et continua sa promenade.

Au-dessus des stands, l'église mexicaine de Olvera Street faisait une tâche blanche dans le ciel immaculé. L'église en bois de Poway Grove, elle aussi, était blanche. On ne voyait qu'elle sur les rives luxuriantes du grand fleuve. Une fois dedans, les enfants se taisaient. Mais dans le silence, on entendait toujours le bruit léger de galets et de coquillages nacrés que des mains impatientes entrechoquaient.

Mississippi s'arrêta sur le porche de l'église et en poussa la porte. Un souffle d'air frais caressa le

visage du petit garçon. C'était comme des années qui s'abolissaient. Avec sa petite clé en argent dans la main, aussi précieuse qu'un coquillage sacré, il se glissa dans la nef. L'assistance était recueillie. Une douce clarté dorée pleuvait des fenêtres ouvragées. Alors, dans son regard fixe, le souvenir du petit garçon qu'il avait été s'évanouit brusquement. A quelques mètres de lui, debout devant l'autel, *il était là*. Sa robe blanche faisait comme une auréole dans la clarté dorée et les paroles qu'il disait résonnaient entre les grands murs frais. Un instant, Mississippi sentit le regard de Paul se poser sur lui, puis les fidèles se levèrent et cachèrent le prêtre. Mississippi resta quelques secondes interdit. Il regarda avec stupéfaction la petite clé qu'il tenait toujours dans sa main et quitta l'église.

